

Prière active et prière spirituelle

Introduction

Parmi les nombreux textes que contient la Philocalie, l'un des plus brefs est un fragment de la vie d'un saint moine de l'Athos, Maxime le Capsocalyvite. Ce texte nous raconte la rencontre avec un autre saint moine de l'Athos, Grégoire le Sinaïte (1255-1346), l'un des figures les plus remarquables du mouvement hésychaste....

Le récit de la rencontre des deux saints débute ainsi :

La grâce de la prière

Quand saint Grégoire le Sinaïte rencontra saint Maxime, il lui adressa cette demande : « Je t'en prie, vénéré Père, possèdes-tu la prière spirituelle ? ».

Il sourit et répondit : « Elle m'a été accordée depuis ma jeunesse, et je ne veux pas te cacher cette faveur insigne. J'avais, vénéré Père, plus de foi et d'amour que je ne saurais dire envers notre Toute-Pure Souveraine la Théotokos, et je lui demandais avec larmes de m'obtenir la grâce de la prière.

Un jour où je trouvais, selon mon habitude, dans l'Eglise de la Toute-Sainte, j'adressais une fois de plus à la Théotokos, avec des larmes, la même supplication. Comme je baisais avec amour son icône immaculée, je sentis soudain une chaleur extrême dans ma poitrine et dans mon cœur ; mais, au lieu de me brûler, elle me rafraîchissait comme un rosée ; elle me remplissait de douceur et m'inspirait une profonde componction.

A partir de ce moment, Père, mon cœur se mit à dire intérieurement la prière. De même, ma pensée et mon intellect gardent en eux le souvenir de mon Jésus et de la Théotokos, et jamais il n'en est sorti – pardonne-moi ! ».

Maxime révèle ainsi à Grégoire comment lui fut accordée la grâce de la prière.

La tradition orthodoxe distingue en effet deux stades dans la vie de prière.

Tant que l'homme n'a pas reçu la grâce de la prière, celle-ci relève de son activité propre. Il prononce les mots de la prière par un acte de volonté délibéré et doit s'efforcer, comme le dit saint Jean Climaque, « d'enfermer son intellect dans les mots », en étant attentif à ce qu'il dit au Seigneur, et en ayant la certitude, grâce à la foi, que Celui-ci est présent et l'entend.

Les distractions et les divagations de l'intellect sont inévitables, et il lui faut chaque fois revenir aux mots de la prière, en se faisant une certaine violence, puisque l'activité spontanée de notre pensée la porte ailleurs.

Cette prière « active » est la seule qui dépende de nous, elle est la pratique normale de tout chrétien qui n'a pas reçu la « grâce de la prière », et c'est en s'y adonnant avec une grande assiduité et un grand courage que l'on peut se préparer à recevoir cette grâce quand Dieu le jugera bon.

La grâce de la prière peut être donnée à l'homme qu'après de longues années passées dans l'exercice de la prière active. La visite du Seigneur qui marque l'entrée dans ce nouveau stade de la vie spirituelle peut être dû à l'intercession du Père spirituel, qui discerne que son enfant spirituel est mûr pour y accéder.

Dans la vie de saint Maxime, elle est plus directement dépendante de l'intercession de la Mère de Dieu et liée à la vénération de son icône. L'épisode est remarquable car il manifeste bien le sens de la vénération de l'icône selon la foi et la piété orthodoxes.

L'icône n'est aucunement contraire à la prière contemplative, car son rôle n'est pas de fournir un support imaginaire à la prière ; elle est l'épiphanie de la présence de l'invisible et un lieu de rencontre qui nous met en contact avec la puissance d'intercession des saints et avec leur rayonnement spirituel.

L'effet de la grâce de l'Esprit-Saint est de rendre la prière spontanée ; elle jaillit alors d'elle-même du fond de notre être, elle devient comme une seconde nature. On peut alors parler de prière spirituelle, ou plus exactement de « prière de l'intellect », en la distinguant ainsi de la prière vocale.

La prière spirituelle ne consiste plus seulement en des mots que nous prononçons, même attentivement ; elle **devient une sorte d'état permanent de notre être conscient profond (l' « intellect ») qui l'oriente vers Dieu.** On peut aussi l'appeler « prière du cœur », car tout notre être alors réunifié par la grâce du Saint Esprit, et notre cœur de chair, « organe » de l'intellect, devient comme le siège symbolique et réel à la fois de cette tendance habituelle vers Dieu.

La prière spirituelle peut d'ailleurs s'accorder à la prière vocale, à la récitation des psaumes par exemple. L'homme éprouve alors une joie à prier ; et surtout, les mots de la prière prennent sur ses lèvres une saveur singulière.

Comme l'indique Maxime le Confesseur, la grâce de la prière fait accéder à la « prière continuelle », au « souvenir incessant de Jésus et de Sa Mère Toute-Sainte », précisément parce qu'elle établit l'homme dans un état permanent de tendance vers Dieu.

Selon l'enseignement de saint Isaac le Syrien, « lorsque l'Esprit établit sa demeure en un homme, celui-ci ne peut plus s'arrêter de prier, car l'Esprit ne cesse pas de prier en lui. Qu'il dorme, qu'il veille, la prière ne se sépare pas de son âme. Tandis qu'il mange, qu'il boit, qu'il est couché, qu'il se livre au travail, qu'il est plongé dans le sommeil, le parfum de la prière s'exhale spontanément de son âme ».

Solitude et union à Dieu

Le Sinaïte dit alors : « Et tandis que tu dis la prière, Père saint, te survient-il un ravissement, ou une extase, ou quelque autre chose d'entre les fleurs de la prière et les fruits de l'Esprit ? »

Le saint répondit : « C'est là, Père, ce qui m'a fait courir au désert et chercher sans cesse de la solitude, afin de cueillir en abondance le fruit de la prière, je veux dire un amour passionné de Dieu et le ravissement de l'intellect vers le Seigneur ».

« Et tu possèdes ces dons ? Dis-le-moi, je t'en prie », lui demanda Grégoire.

Il sourit et dit : « Donne-moi quelque chose à manger, et ne t'enquiers pas davantage de mes erreurs ».

Le désir de Dieu est le motif de la retraite de Maxime dans la solitude. Lorsqu'il était arrivé sur la Sainte Montagne, les moines avaient d'abord exigé de lui qu'il demeure dans les communautés de Lavra ? En effet, ce que les maîtres spirituels appellent la « vie active », c'est-à-dire la pratique de l'obéissance, de la charité envers le prochain, ainsi que tous les exercices de la vie communautaire, est le chemin qu'il faut normalement emprunter pour accéder à une contemplation authentique.

De celle-ci la porte est la pureté du cœur, qui ne saurait être atteinte sans une lutte quotidienne contre les passions et sans une profonde humilité.

Maxime avait cependant assez progressé dans la vie spirituelle pour pouvoir entrer sans péril dans la vie au désert. C'est son expérience de Dieu elle-même qui le poussait vers la solitude et l'incitait intérieurement à se tenir « seul avec le Seul ».

Un sentiment de réserve et d'humilité, commun à tous les hommes de Dieu, le retient d'abord d'en dire plus à Grégoire. Seule la conscience de leur étroite

communion spirituelle l'amène finalement à lui laisser entrevoir le secret du Roi.

Le don de l'Esprit Saint

Grégoire reprit : « Puissé-je être dans les mêmes erreurs que toi, Père saint ! Mais dis-moi encore, je te prie, ce que ton intellect voit de ses yeux spirituels pendant le ravissement. Et lui est-il encore possible de faire monter de son cœur la prière ? »

Le saint répondit : Assurément non, Père. Lorsque l'Esprit Saint pénètre chez l'homme de prière, la prière s'arrête, parce que l'intellect est entièrement absorbé par la présence du Saint Esprit, et il ne lui est plus possible d'exercer ses facultés. Il se soumet tout entier au Saint Esprit, qui l'emporte où il veut, que ce soit dans le ciel immatériel de l'inexprimable Lumière divine, ou en quelque autre prodigieuse contemplation, ou en ce suprême bonheur qu'est l'entretien familial avec Dieu. Car c'est selon son bon plaisir que le Paraclet accorde la consolation à ses serviteurs, à chacun selon qu'il en est digne ».

Les grands spirituels orthodoxes nous disent que **le but de la vie chrétienne est « l'acquisition du Saint Esprit », ou « le don de la grâce du Saint Esprit », duquel la grâce de la prière est un aspect.**

Cela ne signifie pas que le Saint Esprit et la grâce divine ne soient pas à l'œuvre dans l'homme dès les premiers degrés de la vie spirituelle. Mais ils agissent alors discrètement, d'une façon qui échappe à la conscience. C'est seulement lorsque le disciple du Christ a vaincu ses volontés propres et est parvenu à une grande humilité, que le don du Saint Esprit peut porter en lui tous ses fruits et manifester tous ses effets.

Les paroles de Maxime évoquent une certaine passivité de l'âme. De fait, l'Esprit prend alors, en quelque sorte, l'initiative de la vie spirituelle de l'homme. La grâce éveille dans le cœur de celui-ci des instincts divins qui le poussent à agir, sans réflexion ni délibération et auxquels il a surtout à consentir librement. Ce consentement de l'âme dépouillée de son agir propre est la forme suprême de son activité personnelle.

La prière est toujours une épiclese, une demande de la venue de l'Esprit Saint. Quand Celui-ci survient, l'activité propre, délibérée de l'homme n'a plus qu'à se taire : « Que toute chair mortelle fasse silence et se tienne immobile avec crainte et tremblement...., car Il s'avance, le Roi des Rois et le Seigneur des seigneurs », chante l'Eglise à la grande entrée de la Liturgie, le Samedi Saint.

L'expérience du Capsocalyvite rejoint ici encore celle de saint Isaac le Syrien : « Jusque-là, il s'agit d'une prière. Car la pensée n'est pas encore passée à l'état où il n'y a plus prière mais état supérieur à la prière. Les mouvements de la langue et du cœur au cours de la prière sont des clés. Là, la bouche, les lèvres se taisent ; le cœur, le chambellan des pensées, la raison qui règne sur les sens, l'esprit, cet oiseau rapide, avec tous leurs moyens et facultés et leurs supplications, n'ont plus qu'à se tenir muets, car le Maître de la maison est entré ».

Témoignages scripturaires

Maxime poursuit : « Je songe, Père, aux visions des prophètes, et plus encore à celles des Apôtres. Elles étaient assurément l'effet de l'illumination de la grâce de l'Esprit Saint, et cependant, les autres hommes considéraient cela comme une erreur et comme de l'ébriété, et la tenaient pour rien. Et cela, même lorsqu'ils les entendaient affirmer : « J'ai vu le Seigneur siégeant sur un trône élevé et très haut » (Is 6,1). De même, le protomartyr Etienne : « J'ai vu Jésus assis sur le

trône de la divinité, dans les hauteurs, à la droite du Père » (act 7,55-56). Je m'étonne de voir aujourd'hui encore une semblable incrédulité à l'égard des visions dont jouissent certains, maintenant que la grâce de l'Esprit a été répandue sur les fidèles, comme le dit Joel : « Je répands de mon Esprit sur toute chair » (Jl 3,1). Oui, aujourd'hui, l'Esprit Paraclet nous est donné par le Christ.

Maxime avait vu son expérience personnelle qualifiée d'erreur et d'illusion par des guides spirituels peu éclairés, et de ce fait, nous l'avons dit, un surnom péjoratif s'était attaché à sa personne. Aussi, relève-t-il les témoignages bibliques qui établissent la possibilité de l'expérience de Dieu. Le don de l'Esprit qui la rend possible est même la caractéristique fondamentale de l'étape de l'histoire du salut où nous sommes, et qui fut inaugurée à la Pentecôte.

Nous sommes toujours, comme Maxime et Grégoire, dans cet âge de la Pentecôte. C'est pourquoi l'expérience de Dieu, les degrés élevés de la contemplation, sont toujours aussi actuels dans l'Eglise que du temps du Capsocalyvite.

Nous savons qu'il y a aujourd'hui sur la terre – et notamment sur la Sainte Montagne – des hommes qui ont atteint ces degrés et sont gratifiés d'expériences exactement semblables à celles qui nous sont décrites. De tels hommes sont les trésors de l'Eglise, et nous ne soupçonnons pas ce que le monde leur doit. S'ils ne sont pas nombreux, n'incrimons que notre médiocrité et notre tiédeur.

Déification et connaissance de Dieu

Aujourd'hui, le Paraclet nous est donné par le Christ. C'est pourquoi l'Esprit s'empare de notre intellect, non pour lui faire connaître ce qui est l'objet habituel de sa pensée, à savoir les êtres créés, mais pour lui faire connaître ce

qui est supérieur au monde créé, ce qui touche à la Divinité et à Celui qui est, Dieu Lui-même, qu'un œil n'a jamais vu, vers qui un cœur terrestre n'est jamais monté (1 Cor 2,9). Ecoute une pensée qui me vient à l'esprit : de même que loin du feu, la cire n'est que cire, mais si on l'approche du feu, il s'en empare, la liquéfie et l'enflamme tout comme lui, sans qu'elle puisse résister ; mais si elle s'enflamme avec le feu et devient tout entière lumière, en sorte qu'elle ne subsiste plus dans sa nature et est tout entière lumière, tout en restant cire ; ainsi, crois-moi, se passe-t-il pour la capacité de l'intellect la même chose que pour la cire.

Tant qu'il reste dans les limites de sa nature, il ne comprend que ce qui est conforme à sa nature et à sa capacité ordinaire ; mais si le feu de la divinité, c'est à dire l'Esprit Saint Lui-même, entre en contact avec lui, il est saisi par la puissance de l'Esprit, il s'enflamme avec le feu de la Divinité, ses conceptions se désagrègent, et il est tout entier absorbé par la Lumière divine et devient tout entier Lumière divine.

Nous avons ici, un remarquable exposé de la conception chrétienne de la connaissance de Dieu. **Les réalités divines ne peuvent être perçues ni par nos sens non transfigurés, ni par nos concepts et nos raisonnements. Seule ce que les Pères ont appelé « sensibilité spirituelle », c'est-à-dire une capacité nouvelle, éveillée dans nos capacités de connaissance transfigurées par la grâce de l'Esprit Saint, peut percevoir ce que Dieu veut bien nous manifester de Lui-même.**

C'est bien là une donnée constante de la Tradition chrétienne ; elle est au cœur de l'enseignement des maîtres de l'hésychasme. Le plus grand d'entre eux, saint Grégoire Palamas, l'exposait ainsi : « Les hommes ne peuvent s'unir à cette divine et incompréhensible Lumière et la voir, à moins de purifier par l'accomplissement des commandements et de consacrer l'esprit à la prière

purifiée et immatérielle pour recevoir la puissance surnaturelle de la contemplation.

Comment appellerons-nous cette puissance qui ne dépend ni de l'activité des sens ni de celle de l'intelligence ? En tout cas, pas autrement que Salomon, qui a été plus doué de Sagesse que tous ceux qui l'ont précédé : **c'est une sensation intellectuelle et divine** (Pr 2,5 selon la traduction d'Origène).

En accouplant ces deux adjectifs, il persuade son auditeur de ne la considérer ni comme une sensation, ni comme une intellection, car l'activité de l'intelligence n'est pas une sensation, et la sensation n'est pas une intellection. La « sensation intellectuelle » est donc différente par rapport au deux....

Alors, en effet, l'homme ne voit véritablement, ni par le corps, mais par l'Esprit ; et il sait à coup sûr qu'il voit naturellement une Lumière qui surpasse la lumière.

Mais il ne connaît pas à ce moment l'organe qui lui permet de voir ; il ne peut même pas rechercher la nature de cet organe, car il ne peut pas suivre les traces de l'Esprit. Il ne voit pas, en effet, par une sensation, mais sa vision est aussi claire que celle qui permet de percevoir les choses sensibles, et même plus claire encore. Il se voit sortir de lui-même et ravi par la douceur mystérieuse de sa vision en dehors de tout objet, de toute pensée objective et de lui-même aussi. Sous l'effet de l'extase, il oublie la prière même à Dieu. C'est ce dont parlait saint Isaac...

Dans un autre passage, Grégoire Palamas ajoute à des considérations analogues une remarque d'une grande portée, car elle marque la continuité qui existe entre la simple foi du chrétien et la contemplation ; la première est déjà l'ébauche et comme les arrhes de la seconde : « Quant à moi, je considère que notre sainte foi est aussi, d'une certaine façon, une vision de notre cœur qui dépasse toute sensation et intellection, car elle transcende toutes les facultés de notre âme...Il

existe donc une vision et une intellection du cœur qui dépassent toutes les activités intellectuelles.

Par la foi véritable, nous sommes sortis du raisonnement....Ainsi, ce n'est pas en acquérant dans son cœur la connaissance (philosophique) des êtres que l'on possède Dieu, mais on possède Dieu en croyant dans son cœur que Jésus est le Seigneur, établi au-dedans du fidèle par la simplicité de la foi ».

Le Capsocalyvite comparait la déification de nos facultés de connaissance à l'action du feu sur la cire. Cette image rejoint celle du fer rouge, du charbon ardent ou du cristal pénétré par la lumière auxquelles les Pères recouraient traditionnellement pour évoquer l'union du divin et de l'humain dans le Christ, du fait de leur déification par la grâce. Une telle union exclut toute confusion des natures, toute absorption de l'une par l'autre, mais implique une compénétrations des énergies de l'une par l'autre.

Le discernement des esprits

Ayant entendu cela, saint Grégoire lui fit observer : « Sans doute, cher Capsocalyvite ; mais il existe des phénomènes de ce genre auxquels on peut donner le nom d'erreur »

Le Saint reprit : « Oui, mais autres sont **les signes de l'erreur**, et autres ceux de la grâce et de la vérité de l'Esprit. Voici ceux de l'erreur : lorsque c'est le Malin qui entre en contact avec nous, il met dans l'intellect le trouble, il le rend sauvage et endurecit le cœur, il inspire lâcheté et désespérance, répand les ténèbres sur les pensées, rend le regard méchant, trouble le cerveau, livre le corps au tremblement ; il fait apparaître devant les yeux le feu rougeoyant de l'erreur, et non celui qui répand une claire lumière. Il fait sortir l'intellect de lui-même et le rend démoniaque. Il fait sortir de la bouche des propos déplacés et

des blasphèmes. **L'homme n'est plus qu'irritation et colère.** En lui, ni humilité, ni prière, ni larmes véritables ; il tire sans cesse vanité de sa vertu et s'en glorifie. Il reste enfermé en lui-même, jusqu'à ce qu'il devienne insensé et aboutisse à la perdition. De cette erreur du Malin, Père saint, que le Seigneur nous délivre.

Quant aux **signes de la grâce**, les voici : quand le Saint entre en contact avec nous, il rassemble l'intellect et lui donne sagesse, humilité et mesure. Il met dans l'âme la pensée de la mort, du jugement, de nos péchés, et aussi du châtiment par le feu. Il donne au cœur la componction parfaite, l'affliction et les pleurs ; il rend le regard plus doux, et les larmes coulent des yeux. Et plus le contact est étroit, plus l'âme trouve douceur et consolation dans la précieuse Passion du Christ et dans son immense amour pour les hommes. Il met dans l'intellect des contemplations très élevées et hors des prises de l'erreur :

En premier lieu, celle de l'incompréhensible Puissance créatrice, qui a fait de rien l'univers, qui en assure la cohérence et le régit par Sa Providence ; l'Océan inconcevable et incirconscribable, insaisissable et inaccessible de la Divinité en trois Personnes, l'Etre au-dessus de tous les êtres. C'est ainsi qu'il l'illumine de l'éclat de la connaissance divine. Et quand l'intellect est ravi dans l'Esprit Saint par cette inaccessible Lumière divine, il est illuminé par cette Lumière divine et éclatante. Cela rend le cœur paisible, et celui qui a reçu de tels dons obtient dans son intellect, dans sa raison et dans son esprit un bonheur et une joie ineffables ».

C'est ainsi que saint Maxime était lui-même, en toute sa personne, se tenant toujours en esprit dans les régions supérieures, ayant en lui le fruit de l'Esprit, qui est, selon le divin Paul, « joie, paix, longanimité, bienfaisance, bonté, charité, compassion et humilité » (Gal 5,22).

Cet entretien provoqua chez le maître de l'hésychia et de la prière, Saint Grégoire le Sinaïte, un véritablement saisissement. Les propos du saint l'avaient mis comme hors de lui-même, et il se sentit pris à son égard d'une vive admiration. Aussi, ne l'appela-t-il plus dès lors qu'un ange terrestre, et non plus homme.

Satan est habile à se transformer en ange de lumière. Un discernement des esprits s'impose donc. Il ne peut être opéré que par un homme dont le cœur est suffisamment purifié pour qu'il n'y ait pas de complicités secrètes avec le mal, qui troubleraient la limpidité de son regard. Le discernement spirituel obéit cependant à des critères objectifs que toute la Tradition a retenus, depuis l'époque d'Antoine le Grand, le Père des moines, qui les énumérait déjà dans son discours ascétique tel que saint Athanase d'Alexandrie nous l'a rapporté.

Les signes de l'esprit du mal sont le trouble, l'aigreur, la tension intérieure, la mauvaise tristesse qui mène au découragement et au désespoir, bien que tout cela puisse s'accompagner d'un zèle apparent pour le bien et d'un extérieur de vertus, ou de visions.

Les signes de la présence de l'Esprit Saint sont la paix, la joie, la douceur et la patience, l'humilité et la charité.

Pour terminer, un anonyme de l'Athos qui vécut à une époque proche de nous, et dont les écrits ont été récemment retrouvés : « Quand la grâce du Saint Esprit approche de l'âme, alors toute la Sainte Ecriture lui apparaît comme un arbre dont l'ombre est pleine de fraîcheur et dont les feuilles laissent perler une douce rosée. Ses racines plongent dans l'infinie douceur du Christ et s'en nourrissent, et ses rameaux distillent cette douceur dans l'âme et dans chacune des ses parties.

Le cœur, lui, sent la douceur de la grâce du Saint Esprit de cette manière : celui qui perçoit que la grâce du Saint Esprit habite dans son cœur, éprouve dans le

centre de son être, à l'intérieur de lui-même une joie divine et une consolation spirituelle. Quand son cœur reçoit cette consolation, il s'embrase d'une chaleur immatérielle et céleste qui vient de la grâce du Saint Esprit. C'est là ce qu'a dit le Christ : « Je suis venu apporter le feu sur la terre, et que désirai-je, sinon qu'il brûle » (Lc 12,49).

« Et quand le cœur est embrasé par cette chaleur céleste, un grand incendie d'amour du Christ s'allume en lui, et le désir de l'amour passionné du Seigneur Jésus le domine... Quand le cœur est plein de la douceur de Dieu, il pleure spontanément au-dedans de lui-même, dans l'émerveillement de la douceur de la grâce ».

Archimandrite Placide Deseille

(Source : livret « Une rencontre de saints – Grégoire le Sinaïte et Maxime le Capsocalyuite – Monastère Saint Antoine le Grand – 1985)